

CONCOURS
de l'Education Nationale
« **LA FLAMME DE L'EGALITE** »
6^{ème} EDITION 2020.2021

Participation des élèves de L' Atelier Céramique
Collège VOLTAIRE – 700 rue Jean JAURES – 59156 LOURCHES

Une Histoire en Nord,
celle de l'Esclavage, racontée par les élèves de l'Atelier Céramique.



Mémorial dédié
à l'Histoire de l'Esclavage
exposé dans notre
« Galerie d'Art » – hall du collège –
Réalisation en terre cuite émaillée,
accompagnée d'un livre racontant
l'histoire de l'esclavage vécue par Simtao,
notre jeune esclave.



→ Simtao (jeune esclave)

→ dont l'histoire est racontée dans ce livre créé par nous

→ Victor SCHOELCHER

Livre entièrement créé par les élèves de l'ATELIER CERAMIQUE

Une Histoire en Nord celle de l'Esclavage et son Abolition Racontée par les élèves de l'Atelier Céramique

N'oublions jamais nos racines...

*C'est par l'Art
que les élèves de l'Atelier Céramique ont choisi de
Raconter l'Histoire en Nord,
de l'Esclavage et son abolition*

C'est un mariage réussi que celui de l'Art et de la Culture. Il nous a remarquablement aidés à aborder ce sujet douloureux, et l'angle de travail choisi n'est pas juste la réalisation d'un mémoire renfermant des informations mises bout à bout mais l'écriture d'une histoire dans l'Histoire à travers la création d'un mémorial où deux personnages emblématiques dégagent des émotions qui vont nous rapprocher pour mieux nous animer et déplacer nos frontières intérieures.

L'enjeu que représente notre engagement dans ce concours n'est pas le simple inventaire d'une tranche de vie douloureuse du passé, mais bel et bien celui d'une réflexion que représentent la dignité, le respect, l'acceptation de l'autre, la défense des droits fondamentaux dans le monde de demain.

Depuis que l'on est petit, notre corps exprime aux autres ce que l'on ressent à l'intérieur de nous-même, nos pleurs, nos cris, nos rires disent la colère, la peur, la joie.

En grandissant, on découvre de nouveaux moyens d'expressions comme la parole, l'écriture, le dessin, la sculpture... C'est tellement important de sortir ce que l'on a sur le cœur...

Alors nous, citoyens en herbe, héritiers directs des bouleversements de l'Histoire, avons-nous un certain pouvoir sur la société dans laquelle nous vivons ?

Nous la trouvons parfois injuste, parfois trop violente ! Pourrons nous contribuer à la changer, en participant à la vie de notre pays dès lors que nous serons citoyens ? Pas si facile, pourtant, de savoir ce que l'on peut faire d'utile, les adultes autour de nous semblent avoir bien du mal !

La première chose que nous faisons à l'Atelier, c'est de nous informer, lire, observer et commencer à réfléchir, à exercer un esprit critique afin de nous faire notre propre idée sur le monde mais pas que.

L'Atelier Céramique a suscité chez nous, l'envie de donner un sens à l'Histoire, au point d'en faire une appropriation manuelle "vivante".

Il a réussi à nous sensibiliser à la mémoire individuelle et collective, il nous apprend à découvrir le passé, à le transmettre et surtout à le conserver à travers la création d'une galerie d'art au sein du collège. Témoin de l'Histoire, elle est proposée comme une aimable et remarquable invitation culturelle à tous les acteurs de l'établissement...

POUR NE JAMAIS OUBLIER.

*Il était une fois... il y a trois siècles...
 Simtao vit en Afrique. Il a 15 ans et est heureux avec sa famille.
 Une nuit, des guerriers de la tribu voisine sont venus et tout le village
 est fait prisonnier.
 Simtao a très peur et est envahi d'un redoutable pressentiment.*

Un certain nombre d'esclaves embarqués en Afrique étaient fournis par des causes traditionnelles de mise en captivité. Il était facile pour certains chefs de se débarrasser ainsi des "déviant" ou de toute concurrence gênante.

Mais la demande en esclaves est telle que des razzias et des expéditions sont spécialement menées à l'intérieur du pays. Ces opérations sont menées conjointement avec des noirs ou des métis qui ont la connaissance du terrain.

Malgré la résistance des villageois, la surprise et l'infériorité de leur armement en font des proies faciles. Les survivants de l'attaque sont enchaînés, attachés par le cou par des jougs et des fourches de bois, et sont acheminés en longs convois pitoyables vers la côte...

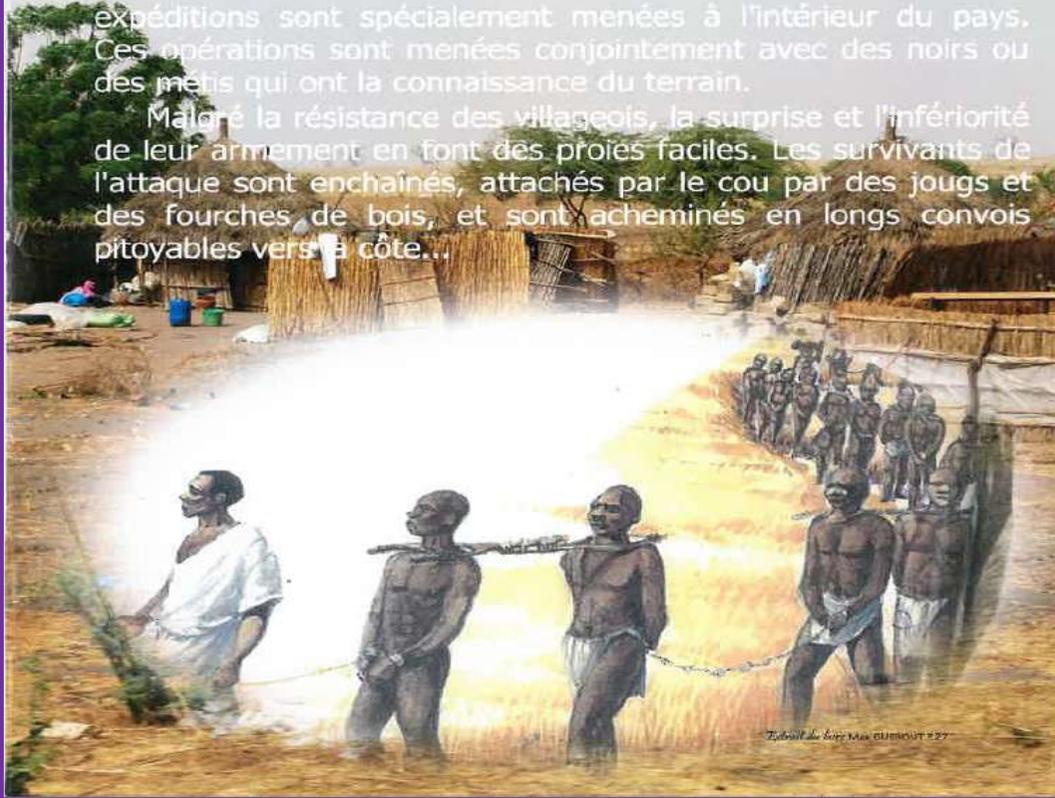
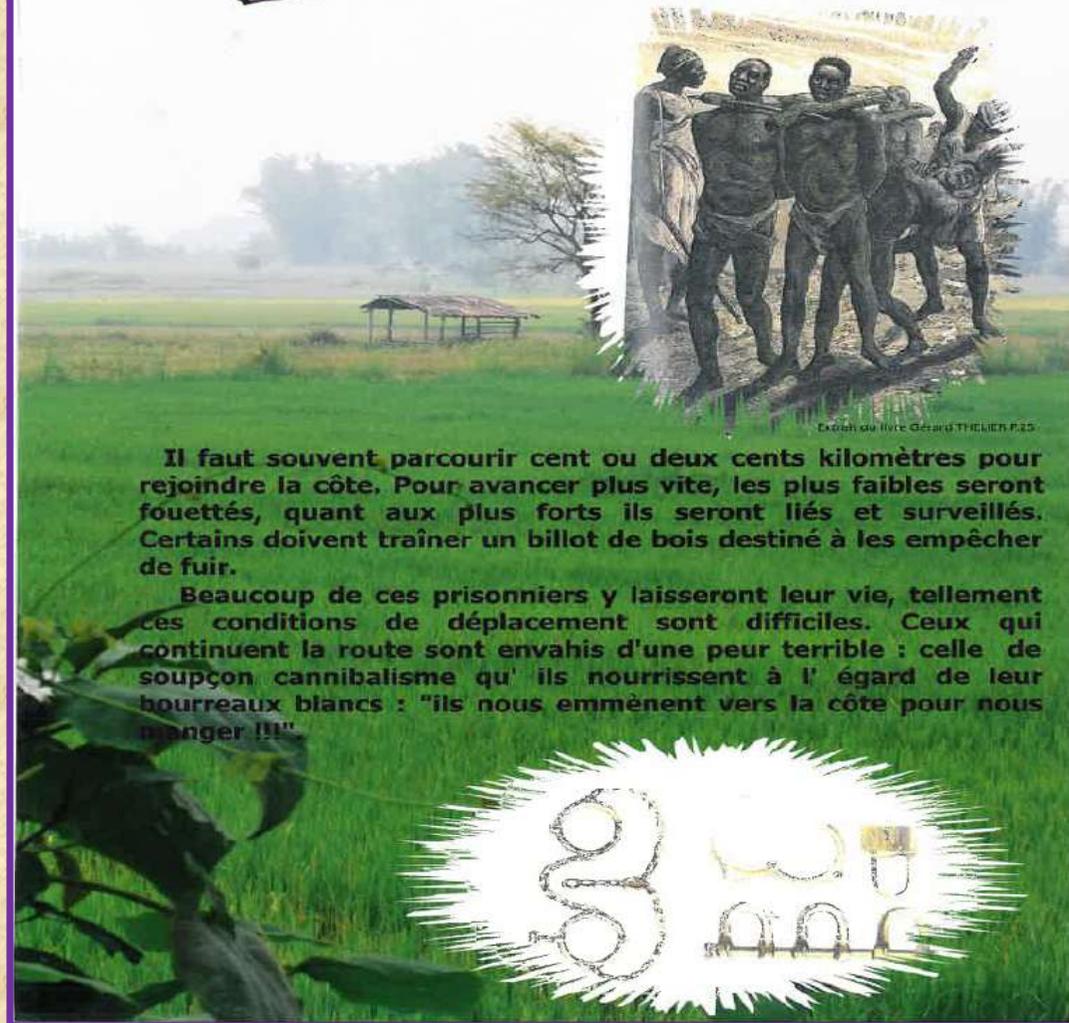


Tableau de Louis MAUQUEROUT 1727

Simtao ne comprend pas ce qui lui arrive. Terrorisé, il marche depuis maintenant quatre jours. Il est attaché par le cou avec une fourche en bois qui frotte sur sa peau, provoquant des brûlures. Autour de lui, sa famille, ses amis, avancent soumis et interloqués.



Extrait du livre Gérard THIEUEN 1925

Il faut souvent parcourir cent ou deux cents kilomètres pour rejoindre la côte. Pour avancer plus vite, les plus faibles seront fouettés, quant aux plus forts ils seront liés et surveillés. Certains doivent traîner un billot de bois destiné à les empêcher de fuir.

Beaucoup de ces prisonniers y laisseront leur vie, tellement ces conditions de déplacement sont difficiles. Ceux qui continuent la route sont envahis d'une peur terrible : celle de soupçon cannibalisme qu'ils nourrissent à l'égard de leur bourreaux blancs : "ils nous emmènent vers la côte pour nous manger !!!"



Ce n'est que plus tard dans la nuit que Simtao est poussé brutalement par des hommes à la peau blanche dans une grande case. Il s'écroule avec ses camarades d'infortune, épuisé et affamé.

Il sent l'odeur de la mer qu'il n'a jamais vue...

Le lendemain matin, tout tremblant, Simtao guette le gros bateau à l'horizon, venu d'Europe. Il annonce un terrible voyage...

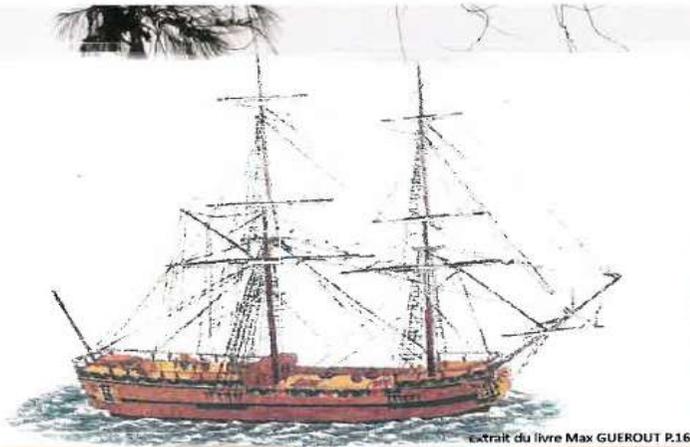
Un marin examine Simtao avant que le Capitaine du bateau ne l'échange contre un collier !!

C'est pour le jeune garçon le saut dans l'inconnu, l'incompréhension totale, la peur. C'est une vie d'esclave qui l'attend.

Mais, qu'est-ce qu'un esclave ? Pourquoi et pour qui le traite-t-on comme du bétail ? Où part-il et pour combien de temps ?

Les réponses à ses questions, Simtao ne va pas tarder à les avoir.

C'est les larmes plein les yeux qu'il est séparé de sa famille et n'a d'autre choix que celui d'avancer vers le grand navire négrier !!!



Extrait du livre Max GUEROUT P.16

L'EMBARQUEMENT POUR UN LONG ET EFFROYABLE VOYAGE

Regroupés, les pauvres individus sont dépouillés de leurs gris-gris, afin d'éliminer leur protection surnaturelle et les rendre plus dociles. Mais on peut voir sur leur cou et leur poignet une plaquette de bois ou de plomb portant un numéro. Ceci, afin de les identifier plus rapidement et aussi lorsque la cargaison appartient à plusieurs négociants. C'est aussi au fer rouge qu'on les identifie. Une brûlure marque le dos, la poitrine, l'épaule ou la fesse.

Sur les journaux de bord, les filles sont désignées comme "négrittes" et les garçons, comme "négrillons". Ils sont d'ailleurs séparés dès l'arrivée sur le bateau. Tous sont examinés par le chirurgien de bord (souvent peu expérimenté). En effet, l'état de santé de l'individu permettra d'en apprécier sa valeur marchande.

Un à un, on descend les esclaves au fond du bateau, où il fait noir et humide. Les hommes sont enchaînés deux par deux par les chevilles. Ceux qui résistent sont également entravés aux poignets. Un collier, avec un anneau dans lequel peut coulisser une chaîne, permet l'immobilisation des hommes.

Beaucoup d'esclaves pleurent, les femmes hurlent avec leur bébé. Rien n'y fait... les voiles du bateau sont tendues, l'ancre est remontée. Vient alors le moment du grand saut dans l'inconnu et celui de l'immense déchirement qui coupera les malheureux captifs de leurs racines.



Lorsqu'il entre dans le ventre du bateau, Simtao est bousculé et séparé de sa famille par des hommes armés de longs fusils. Ses pieds sont attachés avec de grosses chaînes et on le force à se coucher sur le plancher très froid et humide. Il pleure dans les cris de détresse de tout ceux qui l'entourent.



Extrait de la revue "Je bouquine"

Les Révoltes à bord !

La route est longue, soit les îles ou vers l'Amérique. Cela représente deux ou trois mois de navigation et la crainte d'une éventuelle révolte reste présente dans l'air. Les esprits de révolte peut prendre des formes individuelles ou collectives. Les conditions de vie sont tellement dures et les mauvais traitements répétés qui peuvent provoquer l'explosion. Les révoltes sont souvent spontanées, mal organisées et sont pour la plupart matées dans le sang. On jette à la mer, on les fouette puis on enduit les blessures de piment en poudre afin de les rendre plus douloureuses. Beaucoup d'esclaves meurent en route.



Extrait du livre Gérard THEUER

Les conditions effroyables dans lesquelles sont transportés les esclaves occasionnent des angoisses pour l'équipage qui craint à la fois des révoltes et les épidémies. Aussi, afin de ne pas abîmer la "marchandise" et d'éviter la prolifération de la vermine, les esclaves restent presque nus, leurs ongles sont coupés et leur crâne rasé ainsi que toutes les pilosités du corps pour les hommes comme pour les femmes, toutes les deux semaines.

Dès le lever du soleil, on fait monter par petits groupes, les esclaves sur le pont pour qu'ils se lavent les mains et le visage avec de l'eau de mer. On leur fait se rincer la bouche avec de l'eau vinaigrée et citronnée, afin d'éviter le scorbut.

Quant à la nourriture, elle est constituée essentiellement de fèves de gruau (une farine de céréale bouillie) ou encore de riz auquel on ajoute un peu de poisson ou de salaison. On délivre aussi un demi litre d'eau douce par esclave.

La nourriture est calculée pour éviter une trop grande faiblesse à la maladie, sans toutefois donner assez de force pour se révolter.

Après le repas du soir, on fait danser les esclaves. Les mouvements font disparaître les ankyloses et les réfractaires ont droit au fouet. Cette activité se fait sous haute surveillance et par précaution un filet est installé le long des bordages pour éviter les suicides.

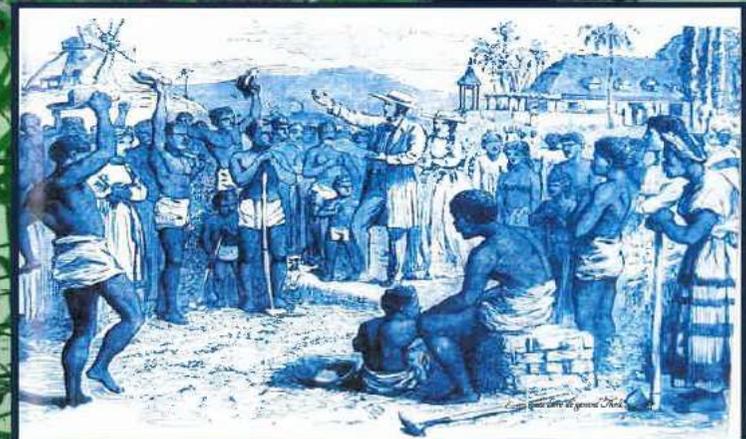
Au bout de quatre jours de navigation, les entraves aux pieds de Simtao sont enlevées car le calme est revenu. Mais pendant trois mois, Simtao et ses compagnons vivent un vrai cauchemar au fond du bateau. Un petit camarade à côté de lui a de la fièvre. Il gémit, il fait noir. Simtao se sent seul et tellement impuissant.

Direction, les Antilles

Enfin des côtes se dessinent à l'horizon. Le bateau finit par accoster aux Antilles.

L'unité de base pour évaluer "la marchandise" est le "pièce d'Inde" qui correspond à un individu adulte, de sexe masculin, robuste et sans défaut, âgé de moins de trente ans (l'encyclopédie méthodique de 1783 le définit comme "sain, bien fait, point boiteux, avec toutes ses dents !). La pièce d'Inde est équivalente à quatre "négrillons" ou "jeunes négresses de 8 à 13 ans. Un adulte atteint d'un léger handicap, ou plus de quarante ans, la valeur est la moitié d'un "pièce d'Inde".

Les femmes ne sont prises en compte que si elles n'ont pas les mamelles flasques et le ventre ridé. Sont considérés comme invendables les vieux, les infirmes, les malades, les individus frappés de tares, tics ou imbécilité, les albins, qui sont rejetés de tous comme monstrueux et incapables de supporter le soleil.



Arrivée à destination Débarquement et vente

Le navire subit un contrôle sanitaire officiel. Toutefois des "arrangements avec les autorités ne sont pas rares. Ils prennent souvent la forme de pots de vin sous forme d'esclaves cédés à bas prix !

La marchandise doit être présentable pour être bien vendue. Certaines lésions cutanées ou blessures sont dissimulées et maquillées par le chirurgien de bord. Les cheveux sont coupés, le corps est enduit d'huile de palme, le goudron noircit les plaies purulentes. Ces opérations s'appellent "le blanchissement".



Extrait du livre Max GUEROUJ P.27

Extrait du livre Max GUEROUJ P.27

Extrait du livre Max GUEROUJ P.27

Simtao, est alors débarqué nu pour faciliter l'examen des acheteurs. Il est séparé de ses parents et de son petit frère qui s'éloignent au loin. En effet, quel que soit le mode de mise en vente, il ne tient pas compte des liens familiaux.

Simtao est terrorisé et tremble de tout son être qui subit l'humiliation de la sélection.

Tout se passe très vite pour lui, il est acheté par un gros homme blanc qui l'examine à l'aide d'une canne qu'il pointe sur son petit corps. Il lui soulève les lèvres et examine ses dents. Son maître lui remet une estampille en argent portant ses initiales et lui donne un nouveau prénom auquel il devra désormais répondre : Louis.



Une destinée de labeur,
SANS FIN et SANS ESPOIR



La vente d'esclaves terminée, le négrier achète ensuite du sucre, du coton et du café et met alors le cap sur l'Europe où il va revendre très cher toutes ces denrées. Il est beaucoup plus riche à l'arrivée qu'au départ. Le commerce triangulaire est l'un des plus horribles trafics de toute l'histoire.



Extrait de la revue *Je bouquine*



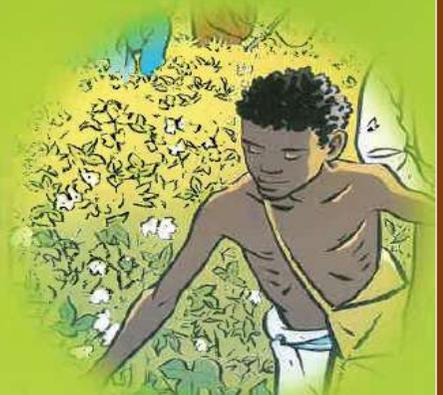
Après un long trajet en charrette, Simtao est conduit vers l'exploitation agricole de son propriétaire alors que d'autres esclaves seront dirigés dans les mines. Ils arrivent à l'endroit où ils vivront sans doute jusqu'à leur mort.

Creuser la mine, c'est creuser sa tombe. On y extrait de l'argent et ces lieux se révèlent très meurtriers.

Dans l'agriculture, les conditions varient d'un lieu à un autre selon le type de culture et l'emploi occupé. Femmes et hommes y travaillent de l'aube au crépuscule sous un soleil écrasant et sous la menace constante d'un fouet, en n'ayant qu'une heure de pause pour le repas.

Les esclaves coupent la canne à sucre ou récoltent le coton. Un autre emploi se révèle aussi très pénible, celui où l'on broie la canne à sucre à l'aide d'un moulin ou celui qui consiste à alimenter en bagasse (tiges dont on a déjà extrait le jus) le foyer des chaudières à sucre par des températures de fournaise.

Extrait du livre de Gérard THIELER P.58



Extrait de la revue *Je bouquine*

Il y a aussi "les nègres à talent" qui occupent des emplois d'artisans (boulangier, charpentier, tonnelier...), et les "nègres de case" qui sont les domestiques dans la maison des maîtres. Souvent des femmes exercent le métier de cuisinière, servante ou nourrice, quant aux hommes, ils seront majordomes ou jardiniers.

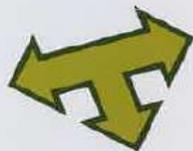
Leur condition est parfois présentée, souvent à tort, comme moins pénible que celle des travailleurs des champs.

Ils regagnent leur case, une fois le travail achevé. Ils dorment sur de simples nattes, disposent d'un petit enclos pour cultiver des légumes après le travail ou à l'occasion de leur journée de repos hebdomadaire.

Autour de ces maigres biens, les esclaves finissent parfois par se construire une vie sociale propre, face à l'oppression extérieure. S'ils sont convertis à la foi catholique, en arrière de leurs maîtres, ils pratiquent leurs cérémonies et leurs danses.



Extrait du livre de Pascal HEBELIN - P.51



Extrait du livre de Pascal Hebelin

PUNIR POUR ASSERVIR

L'existence des esclaves est dominée par la contrainte permanente d'une discipline de fer. Les coups de fouet s'abattent au moindre manquement : ne pas respecter la cadence de travail, avoir un chien, manquer de respect à un Blanc, participer à un rassemblement... en cas de fautes plus graves, comme le vol ou la désertion, les mutilations ne sont pas rares ; la récidive, elle, est punie de mort.



Extrait du livre de Pascal HEBELIN - couverture



LA REVOLTE DES ESCLAVES

De ces conditions de vie inhumaines, les premières formes de résistances voient le jour. Certaines populations refusent de subir passivement et s'organisent pour s'échapper des plantations et se cachent dans les marécages. Cette forme courante de fuite s'appellent le Marronage (une déformation du mot de l'espagnol *cimarron* qui signifie "sauvage"). Les planteurs organisent alors des chasses à l'homme pour les retrouver et leur répression est implacable.

Parfois les esclaves Marrons parviennent à résister et rester cachés dans des lieux difficiles d'accès. (De la révolte de la colonie française de Saint-Domingue, aboutira, sous l'impulsion de Toussaint LOUVERTURE, à la création en 1804 de la République de Haïti, premier pays colonial où les esclaves sont parvenus à conquérir leur indépendance. La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre dans toutes les colonies et suscita un immense espoir chez les esclaves).



Extrait du livre de Gérard THELIER P.74

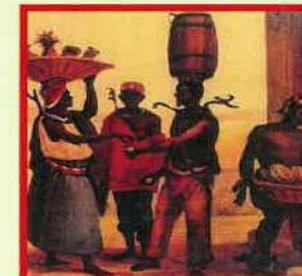


Extrait du livre de Max GUEROUT P.46

Les esclaves qui se sont déjà enfuis, après avoir subi des punitions prévues par la loi, sont contraints de porter un collier de cou à longues tiges, censés s'accrocher dans les broussailles et gêner toute fuite. Il existe aussi des carcans à clochettes, signalant les déplacements de l'esclave.



Extrait du livre de Gérard Thelier P.77



Extrait du livre de Gérard Thelier P.77

Il y a aussi la résistance passive qui prend des formes variées comme le suicide, qui relève souvent d'une initiative personnelle mais qui devient parfois un acte collectif, ou alors certains esclaves ont recours à la désobéissance, l'automutilation. D'autres encore font semblant de ne rien comprendre. Ils détruisent leurs outils. Ils mettent le feu aux champs...



Simtao a eu des réponses à ses questions. Il a compris qu'il était considéré comme une bête de travail et qu'il était destiné à une bien triste vie de labeurs et de souffrance. Peur, soumission, impuissance sont des sentiments qui ont dominé son existence.

Il ne sait pas lire et écrire parce que ça lui est interdit.

Il entend parler du "Code Noir" qui jette les bases d'un statut légal de l'esclave, repose sur une contradiction : moralement, "le Noir est considéré comme un homme donc responsable de ses actes sur un plan pénal ; économiquement, c'est en droit un "meuble", un élément mobilier ! Simtao peut être vendu, transmis en héritage et assuré. Il peut aussi être partagé entre cohéritiers.

Mais le jeune adolescent sait une chose - c'est que **PERSONNE** ne pourra acheter ni vendre son âme - et il décide de ne jamais oublier ses racines.

Les esclaves peuvent espérer d'être affranchis. Mais cela ne se fait pas en un jour. Il obtient d'abord la liberté de parole et de déplacement. Il est toutefois attaché à son habitation d'origine en attendant que la procédure soit achevée. C'est ce qu'on appelle un "libre de savane". Un "libre de couleur" est l'esclave définitivement affranchi.



Portrait de Jean de Léry, l'Esclave



La AMISTAD

Son histoire tragique qui contribua à l'émergence de l'Abolitionnisme

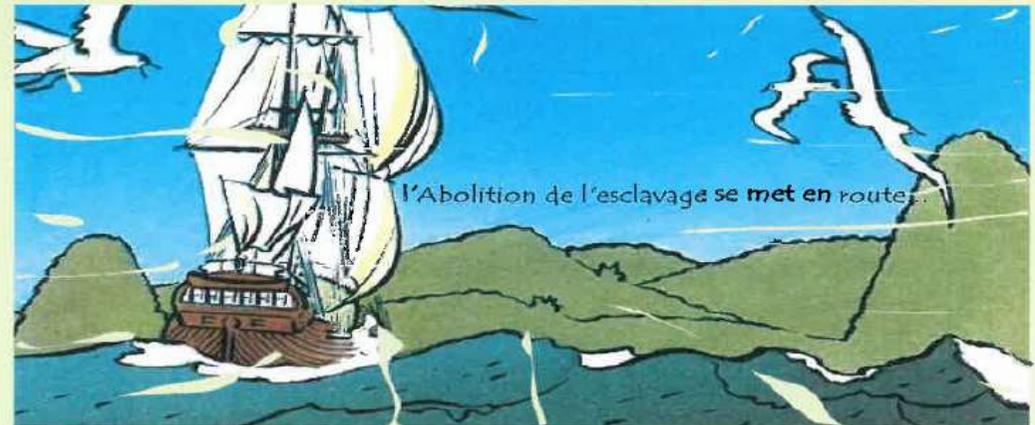
Les révoltes sur les navires sont fréquentes, les cas décrits sont nombreux. Mais si les esclaves se rendent parfois maîtres du bâtiment, ils ne réussissent presque jamais à le manoeuvrer et à gagner la côte. Ils font alors naufrage ou sont repris par les navires de passage.

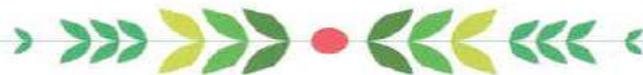
L'un des cas les plus célèbres est celui de la goélette espagnole La Amistad. En 1839, elle transporte des esclaves déportés illégalement de Sierra Leone à Cuba par le négrier Tecora. Durant la traversée de Cuba vers le Honduras, les 56 esclaves (54 hommes et 2 enfants) réussissent à se libérer et tuent une partie de l'équipage.

Joseph Cinque, leur meneur, contraint alors le capitaine à les ramener en Afrique. Trompés par ce dernier les esclaves sont repris et conduits à New Haven (Etats Unis) où ils sont accusés de meurtre. Le cas est finalement tranché par la Cour Suprême des Etats Unis :

Les Africains ont été **DÉPORTÉS ILLEGALEMENT** et ils **SONT LIBRES**.
Les survivants regagnent en 1842.

Le procès souleva l'intérêt de toute la nation et contribua à l'émergence de l'Abolitionnisme.





DES VOIX S'ELEVENT CONTRE L'ESCLAVAGE.
LE MOUVEMENT SE DEVELOPPE !
L'ABOLITION SE REPAND...

Très long chemin que celui de l'abolition et de son application !!

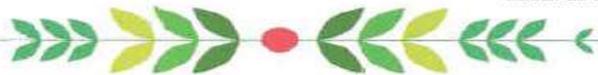
MIRABEAU
TOUSSAINT LOUVERTURE
Condorcet
L'ABBE GREGOIRE XVI
MONTESQUIEU
ROUSSEAU
DIDEROT
DANTON

V
i
c
t
o
r

S
C
H
O
E
L
C
H
E
R



Extrait du livre de Max GUEROUT P.60





Une des figures emblématiques de l'Abolition de l'esclavage **VICTOR SCHOELCHER.**

Victor a 24 ans, il quitte Paris, les malles pleines de porcelaines estampillées "SCHOELCHER", une marque connue et appréciée, qui a fait de son père, Marc, le plus célèbre porcelainier de Paris.

A 15ans, il claque la porte du lycée Louis-le-Grand parce qu'il ne supportait plus l'excès des pratiques religieuses qu'on lui imposait. C'est à cette époque qu'il a compris qu'il était un "enragé républicain" et que toute sa vie, il combattrait le despotisme. Il rejoint aussi une famille de pensée dans laquelle il allait découvrir les valeurs qui baliseraient sa vie : la liberté, la solidarité, la fraternité, l'égalité..

Le navire est loin maintenant. Le voyage est long et épouvantable. Arrivé à destination, Victor expédie aux adresses indiquées, les porcelaines dont il a la charge. Voyageur boulimique, il part pour Cuba et c'est là il découvre le malheur, un univers qu'il ne connaissait pas, celui où les hommes ne se contentent pas d'exploiter d'autres hommes, comme en Europe, mais où ils exercent sur eux un véritable droit de propriété.

Il assiste au hasard d'une rue à la vente d'une jeune esclave, il est comme paralysé, impuissant, ridicule, au milieu de la place brûlante. Le soir, il note sur un petit carnet tous les détails de cette monstrueuse scène et décide d'en savoir plus sur ceux qui achètent les esclaves.

Il rencontre des hommes riches et puissants qui ont bâti leur fortune sur le commerce humain. Il lui est répondu comme une évidence, que "tel est le destin des nègres" et qu'ils "ne méritent pas d'autre vie tant ils sont paresseux, lâches, vicieux, voleurs..."

Mais ce que Victor va découvrir dans les campagnes de Cuba est pire encore. Le fouet qu'on utilise à la moindre résistance ou pour un travail jugé mal fait. Victor entend parler des propriétaires qui font punir les esclaves dont ils sont mécontents. Confinés dans des geôles obscures et humides, ils reçoivent chaque matin plusieurs coups de fouet à gros noeuds. Certains meurent, les autres gardent dans leur chair à vif d'horribles taillades.

La nourriture est insuffisante et dégoûtante, le travail n'en finit jamais, les taudis dans lesquels on entasse les esclaves avec pour seul lit trois planches et une couverture sale sur des tréteaux et les chaînes qui ôtent toute dignité à l'être humain...

Impossible de garder cela pour soi. Victor écrit un article qu'il intitule "des noirs" dans lequel il fait des propositions : il parle d'émancipation progressive des esclaves (le temps que les Noirs acquièrent une instruction suffisante), de suppression de la traite, et il proclame "alliance de tous les peuples qui déclareront la traite abolie pour toujours."

Il envoie son texte au rédacteur en chef de La Revue de Paris - un ami - qui le publiera plus tard, en Novembre 1830.

Victor rentre retrouver sa famille révolté de ce qu'il a vu.

Mondanités, réflexions, écrits, rencontres avec des musiciens, comme Frédéric CHOPIN, Franz LISZT... ainsi va la vie de Victor **SCHOELCHER.** Mais en 1832, son père meurt de choléra.



Portrait de Victor Schoelcher

En août 1848, Victor est élu député de la Martinique. Il peut de nouveau siéger là où se font les lois et participer à la vie du pays. Ces premières cartouches, il les destine aux colons qui mettent tout en œuvre pour paralyser les décrets de l'application de l'abolition aux Antilles. Si ceux-là ne se résignent pas à appliquer la loi, ils le trouveront sur son chemin !

Le 3 Décembre 1851 : il est sur les barricades au lendemain du coup d'état Louis Napoléon, proscrit. Victor a du fuir pour ne pas mourir et c'est à Londres qu'il s'exile. Il écrit un nouvel ouvrage et entretient des contacts par écrit avec Victor Hugo (en exil sur l'île de Jersey) qui l'a toujours soutenu dans son combat pour l'émancipation. D'ailleurs, ensemble, ils ont tenté de faire abolir la peine de mort.

Pendant cet exil, Victor écrit, voyage en Angleterre, et ne perd rien de ce qui se passe aux Antilles. Mais les nouvelles qui lui arrivent le désolent et il se sent impuissant à se dresser contre la tentative de destruction de l'œuvre de sa vie face à la revanche des colons blancs.

Le 15 Mars 1852, Victor est élu député et écrit des lois sur les peines d'indulgences pendant la captivité. En 1876, il est élu Sénateur et poursuit son action en faveur des esclaves et dépose une proposition de loi pour l'abolition de la peine de mort.

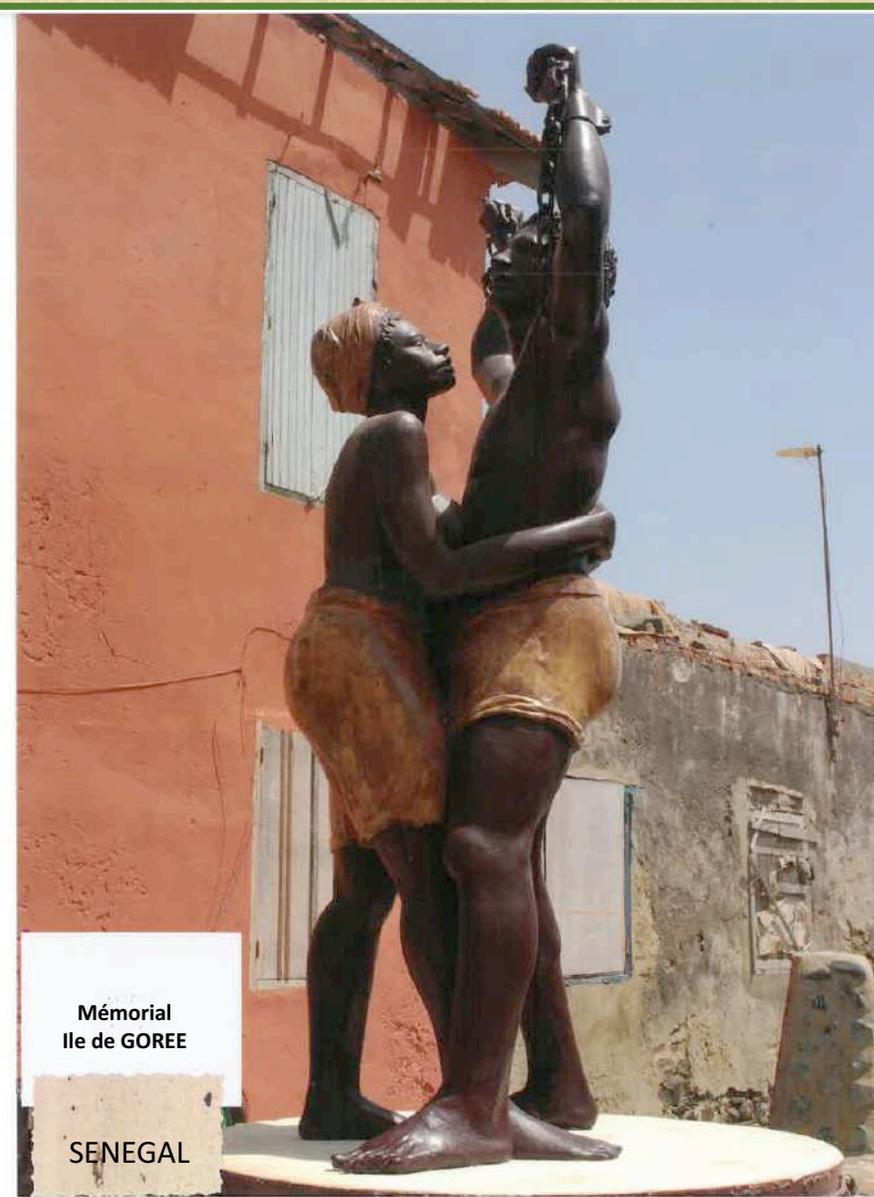
En 1879, Victor s'apprête à fêter ses 89 ans dans sa petite maison de Houilles, campagne tranquille des bords de Seine. Il demande à sa gouvernante de s'approcher et lui dit :

"je crois que j'ai fait tout ce que j'avais à faire. Il y a eu l'abolition, certes, c'est mon œuvre. Mais le reste ? je n'ai pas réussi avec la peine de mort. Et les injustices : elles sont toujours là, bien présentes indestructibles..."

Victor s'est éteint sans souffrance dans la nuit du 25 au 26 décembre 1893. Le jour de Noël.

Le silence s'installera sur la mémoire de l'homme qui a aboli l'esclavage enterré au cimetière du Père-Lachaise. Elle a été ravivée en 1948 pour le centenaire de l'abolition, et ses cendres ont été transférées au Panthéon le 20 Mai 1949, sur décision et insistance du Général de Gaulle. Et puis, de nouveau l'oubli. Il a fallu que, en Mai 1981, le nouveau Président de la République, François Mitterrand, pose au Panthéon, une rose pour Jean Jaurès, une autre pour Jean Moulin et une autre pour Victor Schoelcher, pour que les Français s'intéressent à nouveau à cet homme.

Victor Schoelcher, un honnête homme modeste dont le nom reste inscrit dans l'histoire universelle, incarne une grande victoire morale.



Mémorial
Ile de GOREE

SENEGAL

NON AU RACISME – NON AUX DISCRIMINATIONS

POUR NE PAS OUBLIER ... CONTINUONS L'HISTOIRE

VOICI NOTRE MESSAGE

Que nos réalisations vous disent dans leur langage silencieux, toute la sincérité et la profondeur de notre engagement sur le chemin de la tolérance.

DECOUVREZ NOTRE PROJET
(2^{ème} mémorial, en cours de finitions)

« L' ART POUR APPRENDRE, L'ART POUR COMPRENDRE » est notre devise.

« Aujourd'hui Collégiens et Demain Citoyens, l'Atelier Céramique a permis de donner un sens à ces mots. Soyez rassurés, nous nous engageons à être un précieux relais dans l'avenir, pour le respect des êtres humains et de convaincre à rejeter toutes formes de discriminations ».

HUGO – élève de 3^{ème} – porte parole du groupe



ENFANTS DE TOUS PAYS ET DE TOUTES COULEURS

est le Titre de notre projet – il est en cours de réalisation.



Tous les continents, les océans, des drapeaux du monde réunissent l'ensemble des citoyens que nous sommes sans racisme, sans discrimination.



Chaque sphère représente un continent qui est décoré de symboles qui le caractérise et est surmontée d'un adolescent(e) qui invite à la fraternité.



Chaque sphère sera illuminée de l'intérieur pour attirer l'œil du visiteur (la sphère drapeaux également)



Lorsque le Mémorial sera terminé, il sera présenté à tous les élèves de l'établissement, et ceux de l'Atelier prendront la parole pour présenter le but de leur engagement citoyen.



Les débats autour de ce thème, donnent lieu à des échanges passionnants. Nous pouvons être fiers de nos élèves.

ALLER AU BOUT DE NOTRE ENGAGEMENT

Une fois, le second Mémorial terminé

- . Toutes les classes seront invitées avec leurs professeurs à venir le découvrir et ce sera l'objet de débats sur le thème du racisme et des discriminations.
- . Un vernissage aura lieu. Parents d'élèves, élus, presse, la Fondation « Bleu, Blanc, Zèbre » et son président M. Lilian THURAM, Mme Christiane TAUBIRA, seront invités pour l'occasion. Les élèves de l'Atelier Céramique ainsi que les adultes CAPEP, prendront la parole pour raconter leur engagement citoyen sur ce thème.
- . Une demande de reportage auprès de FR3 – Régions est en cours.
- . Une affiche représentant l'œuvre avec des messages sur le thème sera créée par l'Atelier Céramique et apposée dans différents endroits du collège.

FIN

Concours scolaire La Flamme de l'Égalité 2020-2021 6ème édition

 RÉPUBLIQUE FRANÇAISE <i>Liberté Égalité Fraternité</i>	MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS	MINISTÈRE DE L'INTERIEUR	MINISTÈRE DES OUTRE-MER	MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ALIMENTATION	DÉLÉGATION INTERMINISTÉRIELLE À LA LUTTE CONTRE LE RACISME, L'ANTISÉMITISME ET LA HAINE ANTI-LGBT
--	---	-------------------------------------	------------------------------------	--	--

